

Pierrevelcin, Gilles

Résultats de l'étude des marqueurs de contacts à longue distance

In: Pierrevelcin, Gilles. *Les relations entre la Bohême et la Gaule du IVe au Ier siècle avant J.-C.* Klápště, Jan (editor); Měřínský, Zdeněk (editor). Praha: Univerzita Karlova v Praze, Filozofická fakulta, 2012, pp. 158-169

ISBN 9788073083915

Stable URL (handle): <https://hdl.handle.net/11222.digilib/129748>

Access Date: 29. 11. 2024

Version: 20220831

Terms of use: Digital Library of the Faculty of Arts, Masaryk University provides access to digitized documents strictly for personal use, unless otherwise specified.

10. RÉSULTATS DE L'ÉTUDE DES MARQUEURS DE CONTACTS À LONGUE DISTANCE

Les marqueurs étudiés dans les chapitres précédents se définissent par différentes caractéristiques susceptibles de nous renseigner sur la dynamique des contacts entre la Bohême et la Gaule. Nous développerons ici différents aspects et différentes informations apportées par ces marqueurs. Il s'agira essentiellement de données numériques issues de comptages, mises ensuite en parallèle avec une étude des résultats chronologiques, géographiques et contextuels. On trouvera à cet effet en *annexe A.2* plusieurs tableaux présentant les types de marqueurs étudiés dans le présent travail, classés par catégorie, chronologie et origine.

Rappelons également d'emblée que les problématiques concernant les voies de communication ou les sites ayant une importance particulière seront traitées dans le chapitre 13, en y associant une étude sur les marqueurs présents dans le sud de l'Allemagne et en Autriche. Les réflexions que l'on pourra tirer de ces marqueurs pour caractériser les formes de contacts seront quant à elle développées dans la 4^e partie.

Dans la présente analyse, deux types de comptages seront utilisés. Le premier prendra en compte le nombre d'artefacts, et le second le nombre de types.

Cette distinction permettra de pallier le problème affectant les artefacts dont le contexte de découverte n'est pas connu de manière précise. C'est notamment le cas pour l'ensemble le plus important de notre corpus, celui provenant de l'oppidum de Stradonice, qui représente près de la moitié de nos marqueurs, en termes de nombre d'objets.

Pour ce site, l'absence de contextes ne permet en effet pas de savoir si les nombreux objets gaulois ont pu être amenés en une ou quelques fois (par ex., toutes les monnaies gauloises ou toutes les perles en verre d'un même type ont pu arriver en une fois), ou bien si chaque objet reflète autant de déplacements uniques (si chaque monnaie ou

chaque perle gauloise est arrivée individuellement, représentant ainsi autant de traces de contacts). Il n'est donc pas possible de savoir si c'est un artefact ou bien un groupe d'artefacts qui doit être considéré comme marqueur de contact.

L'étude par types évacue ce problème, en prenant en compte le critère de la présence/absence de chacun d'entre eux sur les différents sites. Cela revient en fait à étudier alors la variété des marqueurs présents, plutôt que leur quantité. Cette dernière information pourra toutefois être prise en compte grâce aux comptages par nombre d'objets.

10.1. Types et catégories

Les marqueurs de contacts entre la Bohême et la Gaule identifiés dans la présente étude correspondent à sept catégories d'artefacts, dont le nombre de types et le nombre d'objets se répartissent de la sorte (*fig. 71*) :

| Direction Catégories | Bohême vers Gaule (E>O) | | Gaule vers Bohême (O>E) | | (Total) | |
|---------------------------|----------------------------|-----------|----------------------------|-----------|----------|-----------|
| | NB types | NB objets | NB types | NB objets | NB types | NB objets |
| Monnaies | 3 | 48 | 20 | 48 | 23 | 96 |
| Parure | 7 | 36 | 19 | 72 | 26 | 108 |
| Céramique | 2 | 2 | 3 | 5 | 5 | 7 |
| Armement | / | / | 2 | 2 | 2 | 2 |
| Transport/ hamachement | 1 | 1 | 2 | 4 | 3 | 5 |
| Outillage | / | / | 1 | 2 | 1 | 2 |
| Architecture | / | / | 1 | 1 | 1 | 1 |
| (Total) | 13 | 87 | 48 | 134 | 61 | 221 |

Fig. 71. Nombre de types et d'objets par catégories et par direction.

Obf. 71. Počet typů a předmětů podle kategorií a podle směru kontaktů.

Il convient d'ajouter à ces données quatre types monétaires qui ne sont pas déterminables précisément, mais qui documentent des contacts entre la Bohême et la Gaule :

- Statères boïens indéterminés (2 exemplaires, à Pomy et Überlingen, CH) ;
- Statère « ambien » (1 exemplaire, à Hostomice) ;
- Bronzes gaulois indéterminés (4 exemplaires, à Stradonice) ;
- Potins gaulois indéterminés (2 exemplaires, à Stradonice et Domažlice).

Nous ne reviendrons pas ici sur les spécificités des différentes catégories, puisqu'elles ont été partiellement traitées dans leurs parties respectives (monnaies, parure, céramique). Un récapitulatif des types correspondants, classés par catégories, pourra toutefois être consulté en *annexe A.2.1*.

Le point le plus flagrant, à l'examen de ce tableau, est la nette prédominance des monnaies et des éléments de parure. Ces catégories sont largement majoritaires, à la fois de Bohême vers la Gaule et dans la direction inverse, que l'on prenne en compte le nombre de types ou le nombre d'objets.

D'un point de vue global, en prenant en compte les deux directions, les quantités sont alors très proches. Ces proportions identiques sont respectées à la fois en nombre de types et en nombre d'objets. On peut donc dire que parmi les marqueurs de contacts, la monnaie et la parure jouent un rôle d'importance égale, pour l'ensemble de la période (tout en se rappelant que les monnaies n'apparaissent qu'à LT C, *cf. infra*).

Les autres catégories sont comparativement présentes en faible nombre, seule la céramique présentant une variété légèrement plus élevée, avec cinq types différents impliqués dans les contacts entre les deux régions.

Cette image doit toutefois être nuancée par la liste relativement longue de marqueurs que nous avons écartés (23 types, contre 61 pour les marqueurs retenus). Ce nombre élevé est dû certainement à des problèmes méthodologiques, au premier rang desquels se place le manque d'études globales que nous avons déjà évoqué plusieurs fois, et à la méthode de sélection stricte que nous avons adoptée (voir les conclusions du *chap. 9*).

Une analyse en termes de qualité des catégories et des types permet également quelques réflexions.

On notera tout d'abord la quasi-absence d'objets en fer. Les seuls individus entrant dans cette catégorie sont l'épée de Jenišův Újezd, mais que nous avons pu identifier comme marqueur de contact grâce à son fourreau en bronze, et la fibule de Nauheim Str. K de Třisov.

Il semble a priori étrange de penser que les objets en fer n'aient pas pu circuler à grande distance, entre la Bohême et la Gaule, et en ce sens,

l'épée de Jenišův Újezd en est un parfait contre-exemple. La fibule de Třisov met quant à elle en avant le problème de l'adaptation sur un autre matériau d'un modèle occidental originellement en bronze.

Il faut donc se poser la question de la représentativité du mobilier en fer dans les contacts à longue distance. Leur mauvais état de conservation, notamment par rapport au mobilier en bronze, nous inciterait donc à les classer dans les « produits invisibles » que nous avons évoqués plus haut (*chap. 2.2*).

Dans la grande famille du mobilier métallique en fer, une large part est représentée par l'outillage. Dans ce cas-là, il est clair que la distinction entre groupes régionaux est impossible. La morphologie est en effet, dans l'état de nos connaissances, trop similaire dans la civilisation laténienne pour permettre de distinguer des groupes régionaux (sauf apparemment dans le cas des meules, mais il s'agit d'un autre matériau). Cela constitue une explication probable à l'absence de mobilier en fer dans les contacts à longue distance.

Un complément de réponse peut être fourni par les fibules de Nauheim, et est lié à l'état de conservation du mobilier en fer. Pour ces fibules, K. Striwe explique que la variété des décors est beaucoup plus restreinte que pour les mêmes types en bronze (*Striwe 1996*, p. 68). Il en résulte que beaucoup d'arcs de fibules paraissent lisses, et empêchent donc de reconnaître le type de décor. Pour les fibules de bronze du type « classique », K. Striwe a pu déterminer quinze types de décors (groupe A), alors que la même forme en fer (groupe I) ne connaît que six variantes. Il en résulte que les possibilités d'étude des variantes régionales s'en trouvent logiquement amoindries. Dans ce cas donc, la sous-représentativité des exemplaires en fer est due, au moins en partie, à la difficulté de reconnaître les décors.

Un second point, déjà signalé individuellement pour des types d'objets particuliers, est la valeur (sociale, commerciale ?) que peuvent avoir certains marqueurs. Cette valeur peut être révélée soit grâce à la qualité de l'objet en lui-même, pour la parure notamment, soit par le matériau (monnaies en or ou en argent), soit par la richesse du contexte. Peut-on dès lors considérer que les produits circulant à longue distance soient, au moins en partie, des « biens de prestige » ?

Dans le même ordre d'idée, on peut se poser la question de la valeur des meules qui ont, dans notre cas, été déplacées sur plus de 500 km. La mobilité de tels artefacts, lourds et délicats à déplacer, demandait certainement une organisation plus complexe.

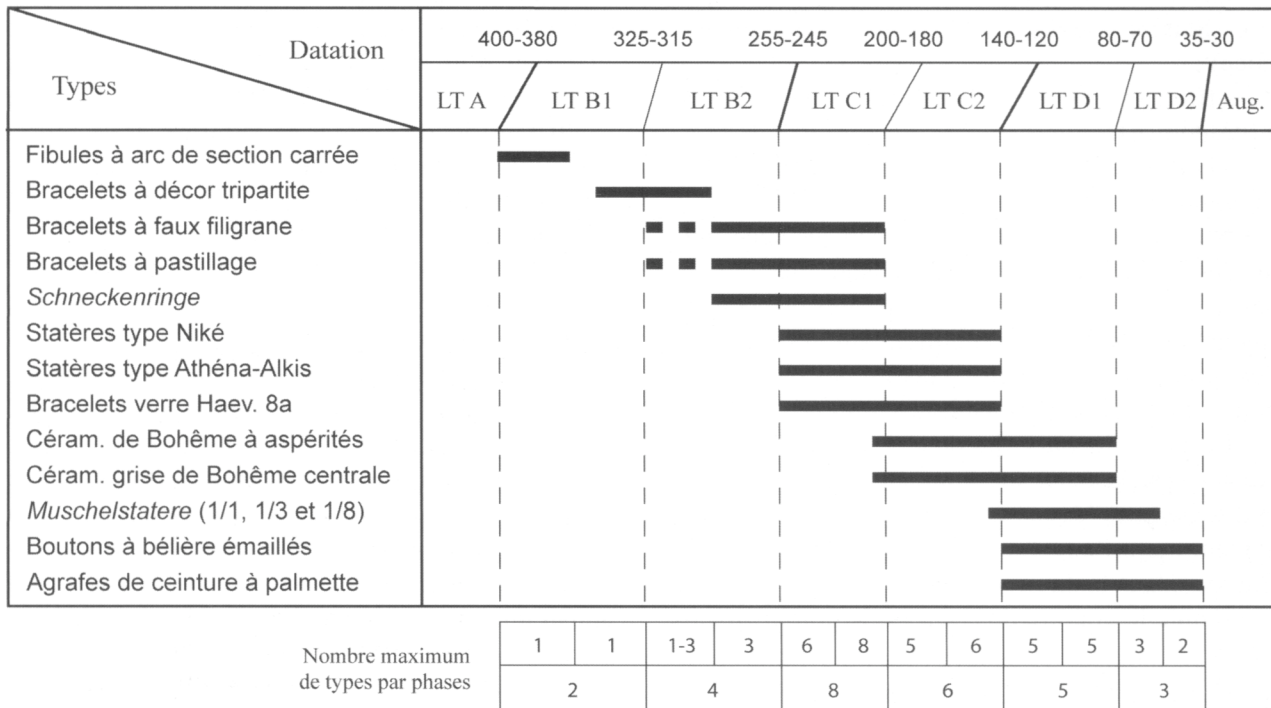


Fig. 72. Chronologie des types de marqueurs (Bohême > Gaule).

Obr. 72. Chronologie typů indikátorů (Čechy > Galie).

Enfin, nous terminerons par quelques réflexions sur les typologies, qui ont été à la base de notre méthode de sélection des marqueurs. Nous avons en effet à plusieurs reprises dû discuter de la validité de certaines d'entre elles, ou de certains objets particuliers s'y insérant. C'est en fait souvent une question de finesse de ces typologies qui permet ou qui empêche de discerner des traces de contacts à longue distance.

En effet, les typologies trop larges présentent généralement une répartition couvrant des zones très étendues, sans qu'il soit possible d'identifier des variantes régionales et par là des contacts entre ces différentes régions (fibules de Nauheim dans leur globalité par ex.). À l'inverse, les typologies trop fines ou trop draconiennes écartent par définition les variantes. Ainsi, la typologie stricte établie par H.-E. Joachim pour les bracelets de type Carzaghetto a laissé de côté l'exemplaire de Jenišův Újezd. Nous avons vu que, même si le décor n'est effectivement pas le même, la filiation est claire entre le type « canonique » à esses et ses différentes variantes (décor spiraliforme, globule unique, etc.).

C'est entre ces deux extrêmes que l'on a le plus de chances de pouvoir identifier des contacts, comme a pu le montrer l'examen des fibules de type Nauheim. Ce sont ces typologies « intermédiaires », ni trop fines, ni trop larges, qui apportent le plus d'informations pour les contacts à longue distance

10.2. Chronologie

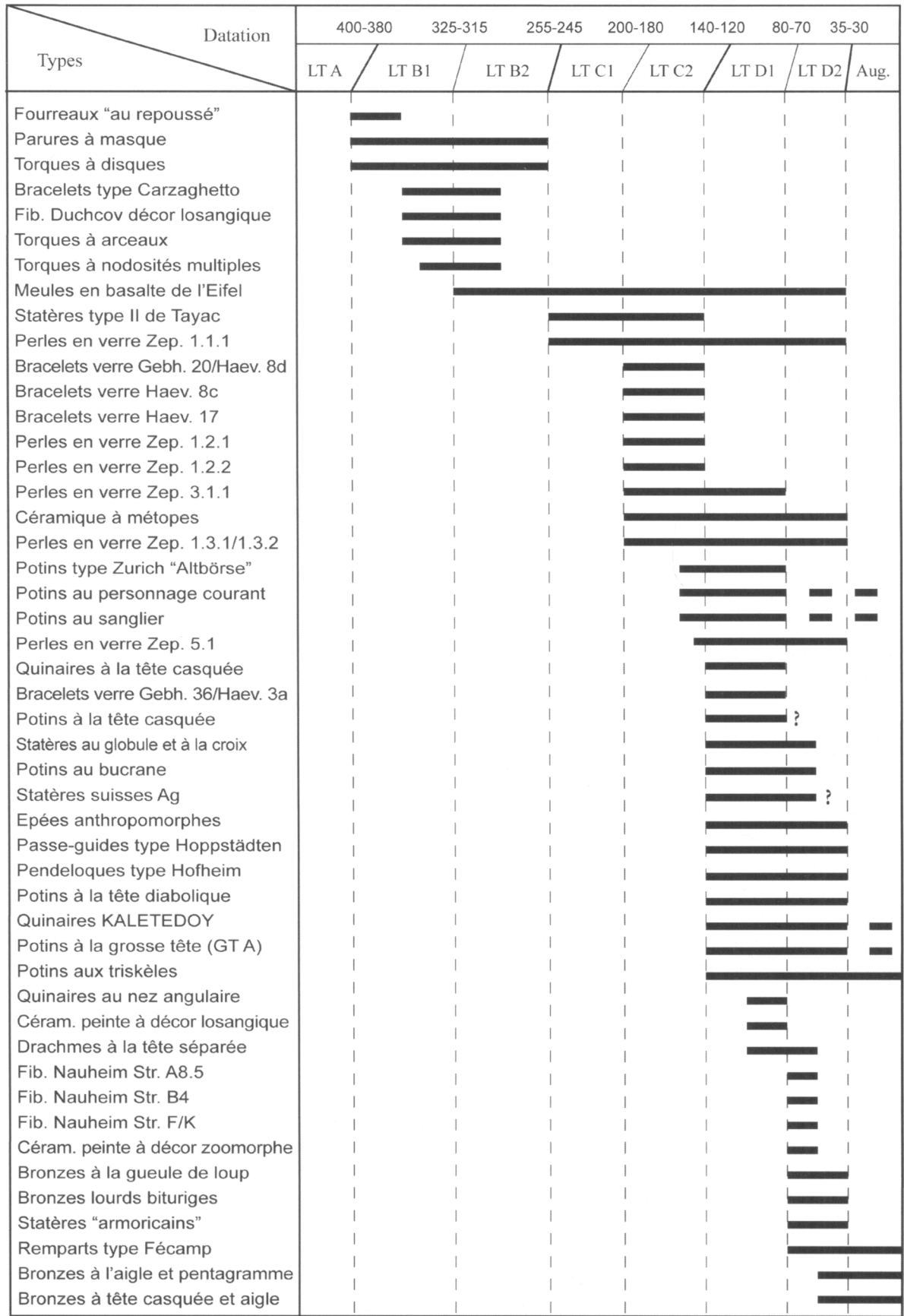
Afin d'appréhender d'éventuelles variations chronologiques parmi les différentes catégories repérées, un classement des types d'objets en fonction de leur datation globale a été effectué (annexe A.2.2). Cette méthode a l'inconvénient de fournir des datations peut-être trop larges, mais elle permet de pallier le problème du faible nombre de contextes bien documentés (cf. *infra*).

Pour les marqueurs originaires de Bohême, on peut mettre en avant une certaine évolution (fig. 72). Tout d'abord, à LT B, les cinq types présents sont tous des éléments de parure. Dans un second temps, à LT C, apparaissent les monnaies, ainsi qu'un type de bracelets en verre. La troisième étape correspond à LT C2-D, et elle réunit toutes les catégories existantes pour les marqueurs Est>Ouest (monnaies, parure, céramique et transport/harnachement).

Pour les marqueurs originaires de Gaule (fig. 73), on note que la période de LT B est représentée majoritairement par des éléments de parure. Les seules exceptions sont les fourreaux ornés au repoussé, datés de LT B1a, et les meules, qui offrent une datation plus large (LT B2-D). À LTC apparaissent les premiers types de monnaies et de perles en verre. À LT C2-D enfin, toutes les catégories sont représentées.

En comparant l'évolution globale de l'utilisation de certaines catégories dans les deux direc-

Ouest > Est



Nombre maximum
de types par phases

| | | | | | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|----|----|----|----|----|----|
| 3 | 6 | 7 | 3 | 3 | 3 | 11 | 14 | 22 | 25 | 24 | 18 |
| 7 | | 7 | | 3 | | 14 | | 25 | | 26 | |

Fig. 73. Chronologie des types de marqueurs (Gaule > Bohême).

Obr. 73. Chronologija typů indikátorů (Galie > Čechy).

tions, on constate que le schéma est similaire. On peut donc proposer d'une manière générale l'évolution suivante pour les contacts entre la Bohême et la Gaule :

- LT B : mobilité quasi-exclusive de la parure ;
- LT C : apparition de la monnaie et des premiers types de parure en verre ;
- LT C2-D : toutes les catégories sont représentées.

Les *fig. 72 et 73* présentent les différents types de marqueurs en fonction de ces données chronologiques, et selon la direction des contacts. Un autre type de comptage est également figuré, représenté sous la forme de tableaux. Il s'agit d'un calcul du nombre maximum de types présents par périodes et sous-périodes, en cumulant simplement les types existant dans la phase considérée, même s'ils ont une datation plus large. Ce sont bien sûr des données numériques théoriques, mais elles permettent de rééquilibrer les datations larges, voire très larges pour certains types. Cette méthode permet surtout d'identifier des périodes d'activité plus ou moins importante, et donc une éventuelle dynamique dans les contacts.

Les marqueurs originaires de Bohême montrent une présence régulière sur toute la période. La période de LT B1 montre un démarrage un peu plus lent, mais qui s'accélère dès LT B2. C'est à LT C1 que le nombre de types est le plus élevé, mais l'évolution est peu sensible jusqu'à LT D1. La période de LT D2, phase durant laquelle l'occupation laténienne de la Bohême cesse, est encore bien documentée. L'image globale nous montre des contacts réguliers, sans rupture particulière, avec une légère prédominance de la période de LT C1 à LT D1.

Pour les marqueurs gaulois, cette évolution est moins uniforme. On distingue un premier pic à LT B1b-B2a, avec cinq à six types présents. On se situe ici dans la phase Duchcov-Münsingen. On note ensuite un hiatus à la transition LT B2/C1. La période de loin la plus importante en termes de variétés de types est celle de LT C2-D, avec jusqu'à 25 types représentés. Ce phénomène est toutefois lié au poids du corpus mis au jour à Stradonice (*cf. infra*).

On peut donc constater que le schéma d'évolution chronologique n'est pas le même entre les deux zones. Il est toutefois délicat d'interpréter cette différence, et de savoir si elle correspond réellement à des dynamiques différentes dans les contacts, selon que l'on considère les relations de la Bohême vers la Gaule ou inversement.

10.3. Répartition des marqueurs

Après cet examen des données chronologiques, on peut maintenant s'intéresser à une autre dynamique, d'ordre géographique. Il s'agit en fait de voir si l'on peut identifier des régions particulières, pour l'origine des marqueurs d'une part, et pour leur lieu d'arrivée d'autre part. Nous distinguerons ainsi les régions « émettrices » et « réceptrices ».

Régions émettrices

Pour les marqueurs Est>Ouest (voir *annexe A.2.3*), nous l'avons déjà signalé à plusieurs reprises, il est délicat de définir des régions d'origine précises pour les différents types de marqueurs. Pour les monnaies par exemple, on ne peut envisager qu'une zone d'origine large, en Bohême et en Moravie. Par contre, pour la céramique, c'est le rôle de la Bohême centrale, et éventuellement de la Bohême orientale qui doit être mis en avant.

Pour les autres catégories (parure et transport/harnachement), on ne peut pas dégager de région particulière. Seuls les marqueurs de LT B-C1 sont restreints à la moitié nord du pays (cuvette de l'Elbe), mais c'est là la conséquence logique de l'historique de l'occupation du pays (voir *chap. 1.3*).

On note toutefois que les deux types les plus récents (boutons émaillés et agrafes à palmette), datés de LT D, sont ceux qui offrent la répartition la plus large, couvrant une majeure partie de l'Europe centrale. Ils illustrent peut-être, même si ces indices sont faibles, une probable uniformisation à une échelle plus grande des cultures matérielles régionales. On perçoit également la difficulté de reconnaître des marqueurs de contact pour cette période, en l'absence d'étude typologique plus poussée, comme cela existe pour la parure en verre ou les fibules de Nauheim.

Pour la Gaule, plusieurs régions peuvent être mises en avant, en tant que zone d'origine des marqueurs trouvés en Bohême (*annexe A.2.3*).

Entre le Bassin parisien et la Lorraine, neuf à dix types de marqueurs documentent la zone. Ils se répartissent équitablement entre les deux horizons LT B-C1 et LT C2-D. On peut éventuellement inclure deux types supplémentaires, les céramiques peintes à décor zoomorphe et les fibules de type Duchcov à décor losangique. Dans ces deux cas, le foyer est supposé en Champagne ou dans une autre région, respectivement l'Auvergne et la Suisse.

Le centre-est de la France et la Suisse (centrale et occidentale) sont représentés par sept types. Mis

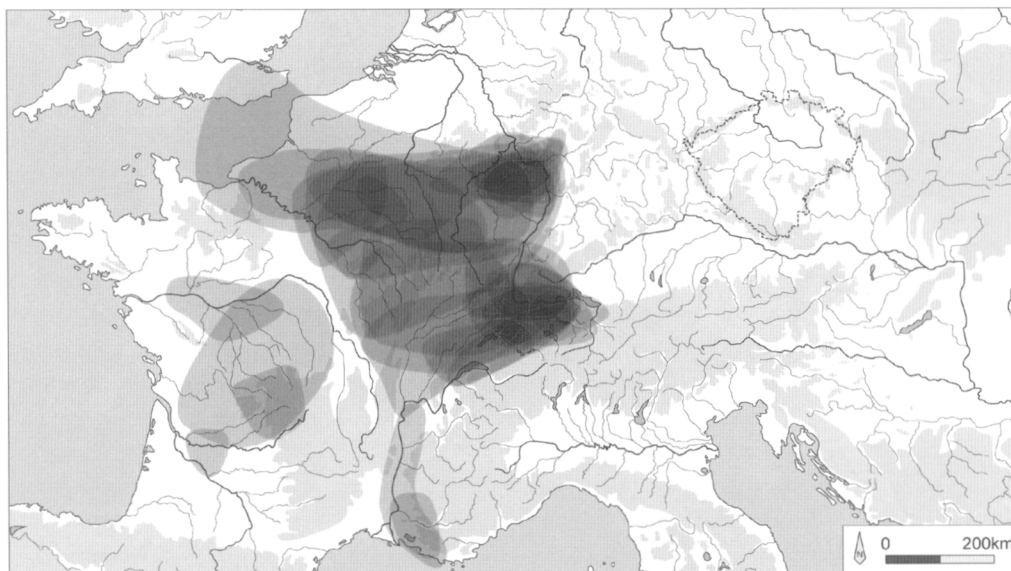


Fig. 74. Cumul des foyers supposés des types de marqueurs originaires de Gaule.
Obr. 74. Předpokladané „výchozí oblasti“ indikátorů galského původu.

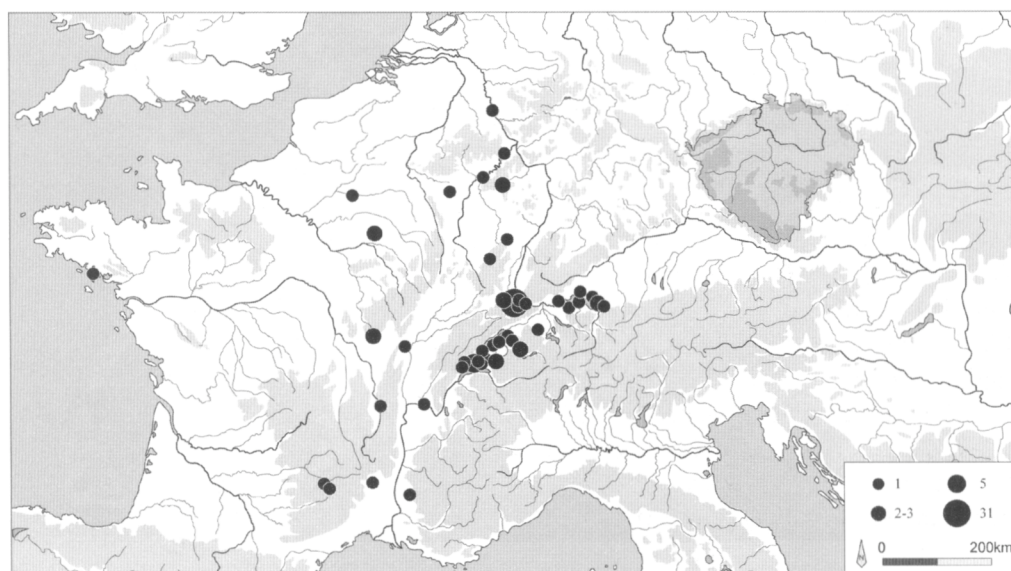


Fig. 75. Sites de Gaule ayant livré des marqueurs de Bohême.
Obr. 75. Galské lokality, na nichž byly nalezeny indikátory kontaktů s Čechami.

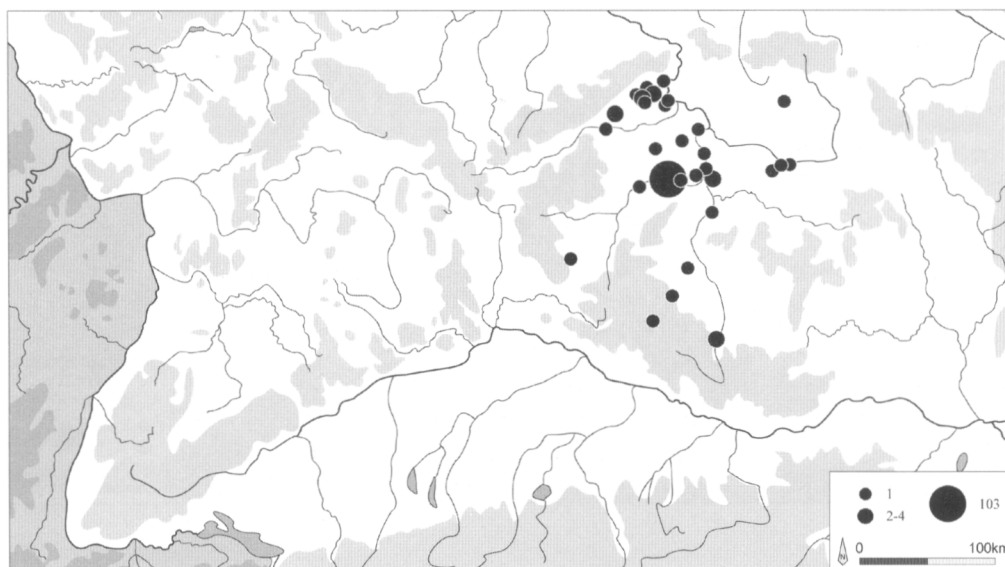


Fig. 76. Sites de Bohême ayant livré des marqueurs gaulois.
Obr. 76. České lokality, na nichž byly nalezeny indikátory kontaktu s Galii.

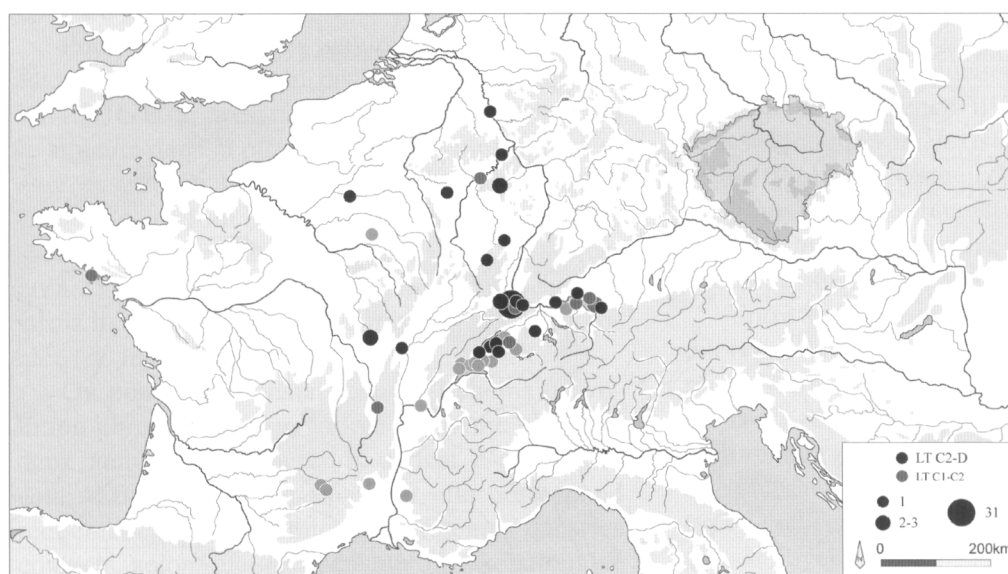
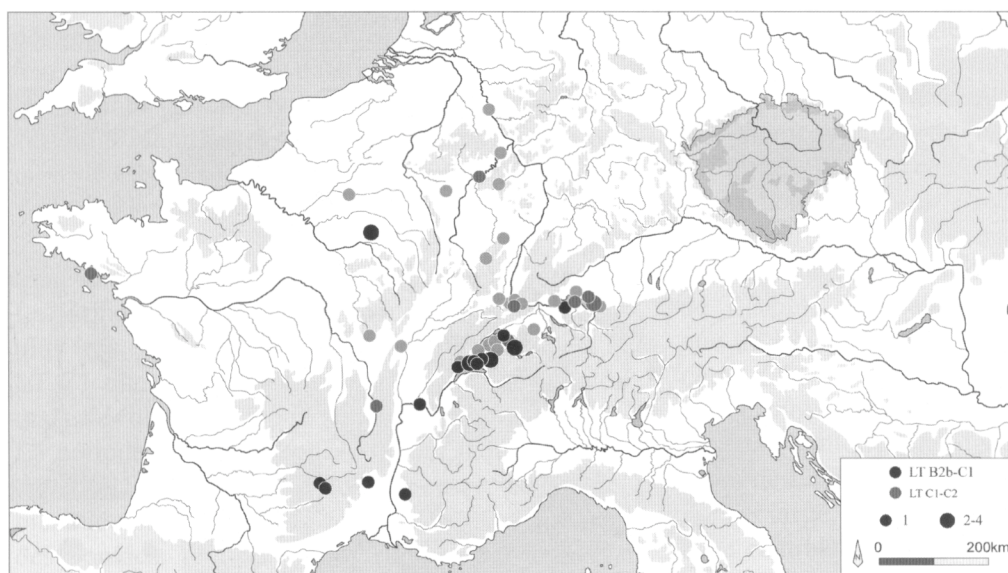
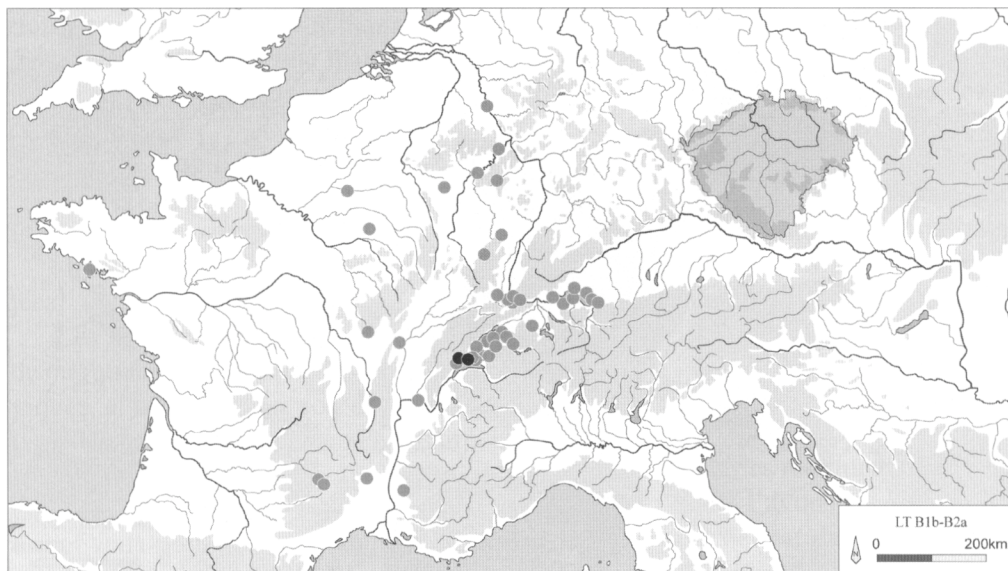


Fig. 77. Marqueurs de Bohême en Gaule. Localisation des sites par périodes.

Obr. 77. Indikátory kontaktu s Čechami v Galii. Naleziště rozlišena podle chronologických fází.

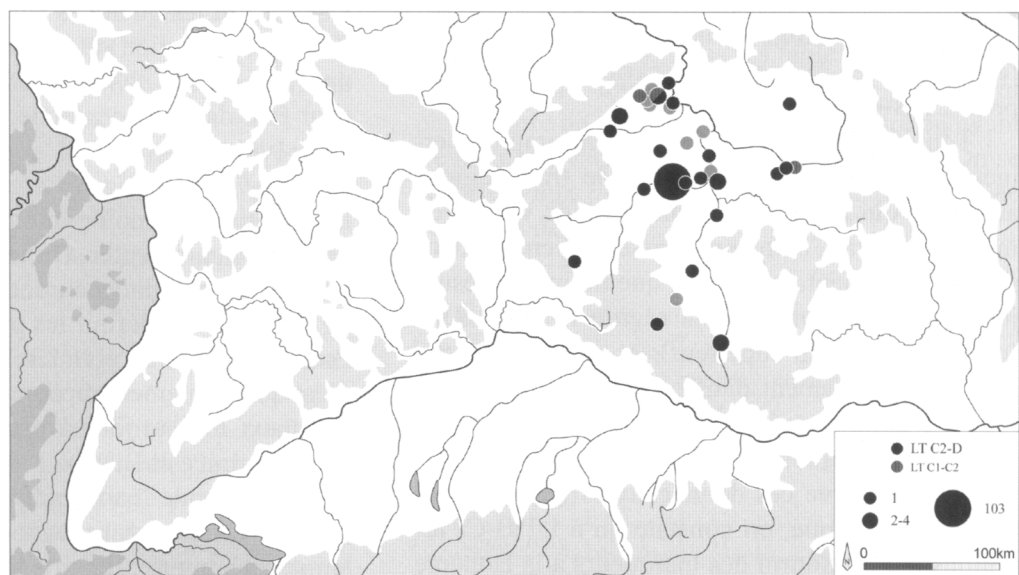
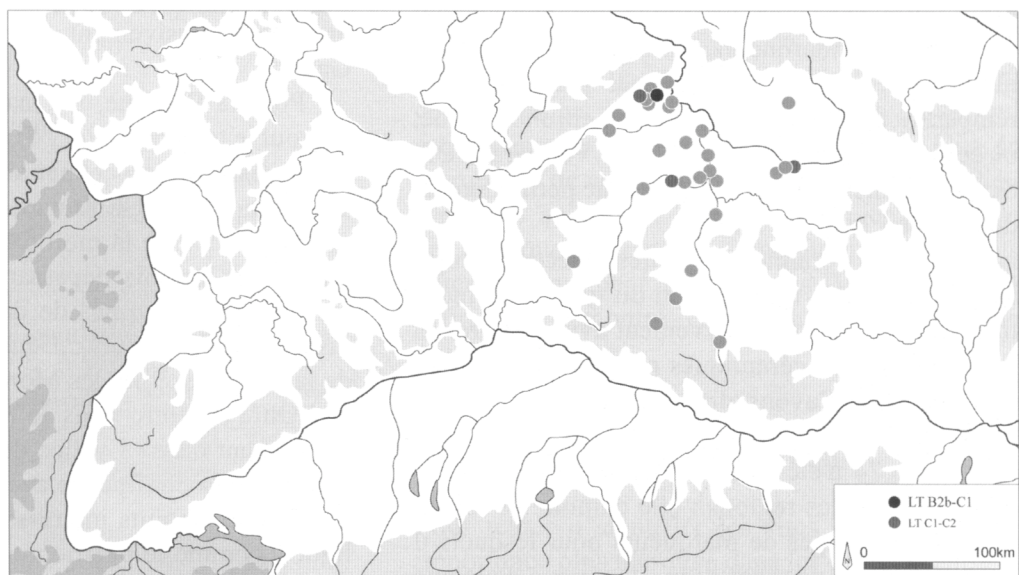
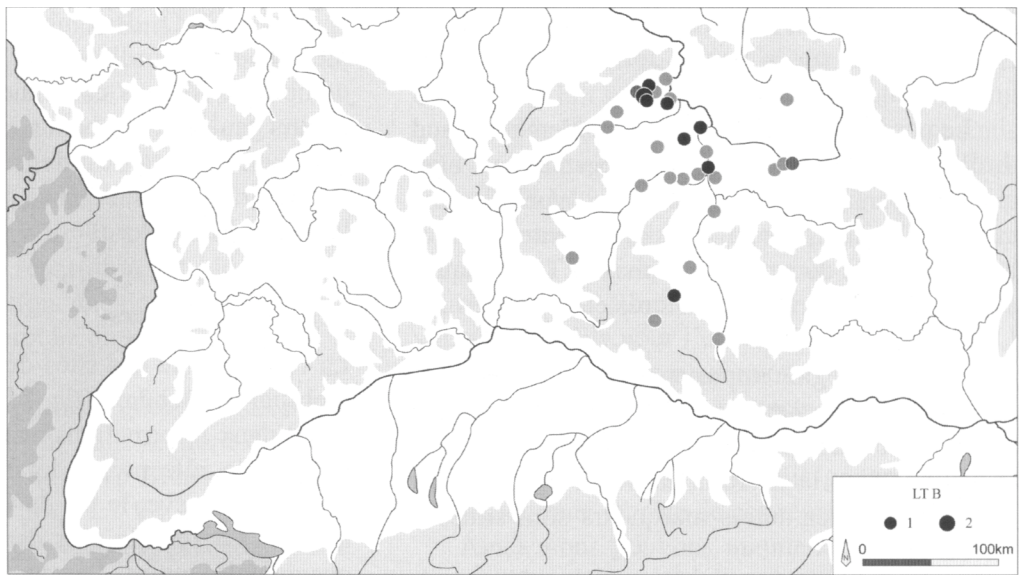


Fig. 78. Marqueurs gaulois en Bohême. Localisation des sites par périodes.

Obr. 78. Indikátory kontaktu s Galií v Čechách. Naleziště rozlišena podle chronologických fází.

à part les bracelets à globules, datés de LT B1b-B2a et centrés sur la Suisse, tous les autres marqueurs sont situés à LT C2-D.

Le nord de la Suisse et plus globalement le sud du Rhin supérieur (« südliches Oberrhein »), bien que de superficie réduite, a livré six types de marqueurs. Comme pour la zone précédente, un seul type permet de documenter la phase LT B (torques à disques du groupe F), les autres étant centrés sur LT C2-D.

Une autre région importante est située en Rhin-Moselle, puisque neuf types sont présents, malgré la faible étendue de la zone. Mis à part les meules de l'Eifel, dont la datation est floue entre LT B2 et LT D, tous les autres marqueurs sont situés à LT C2-D.

Le Centre-ouest et la façade atlantique, malgré la taille de la zone, ne sont représentés que par neuf types de marqueurs, presque exclusivement monétaires, à l'exception du cas particulier des remparts à talus massifs. Au niveau chronologique, on se situe majoritairement à LT D, voire à LT D2. Seuls les statères du type II de Tayac permettent de documenter la phase LT C.

Enfin, les céramiques peintes à décor losangique et les fibules de Nauheim du type A8.5 montrent des contacts respectivement avec le Forez et la Provence. Les céramiques peintes à décor zoomorphe, nous l'avons dit, peuvent être, quant à elles, originaires d'Auvergne ou de Champagne.

La fig. 74 a été établie pour illustrer le poids de ces différentes régions : elle cumule les foyers supposés des types de marqueurs pour lesquels il existe une carte de répartition. Il manque donc une partie des marqueurs, et c'est pourquoi il n'a pas été possible d'établir un document similaire pour la Bohême, en l'absence de cartes de répartition pour LT B-C1.

Toutefois, pour la Gaule, la cartographie permet de mettre en avant le rôle de trois régions au moins qui ont fourni la plus grande variété de marqueurs : la Champagne, essentiellement dans sa partie occidentale, et dans une moindre mesure jusque vers la Lorraine ; la région Rhin-Moselle (ou Nord du Rhin supérieur), et enfin la Suisse, plus particulièrement dans sa partie nord-est. On retrouve donc dans les grandes lignes les conclusions établies à partir de l'annexe A.2.3.

Si on observe ces données dans une perspective chronologique, on constate qu'à LT B-C, les régions qui ont fourni des marqueurs à la Bohême se concentrent dans le nord-est de la Gaule, entre le Bassin parisien, la Lorraine et la Suisse. Seuls les statères du type Tayac II, datés de LT C1-C2, pointent vers l'Aquitaine.

À LT C2-D, deux phénomènes sont perceptibles. Tout d'abord, on note un accroissement du nombre de régions constituant l'origine des marqueurs gaulois de Bohême. Ensuite, on constate un déplacement vers l'est des régions les plus importantes, grâce à l'émergence dans nos comptages de la région Rhin-Moselle.

Régions réceptrices

La cartographie des sites de Gaule ayant livré du mobilier de Bohême (fig. 75) permet de mettre en avant deux informations principales. On note tout d'abord le rôle prépondérant de la Suisse, entre le lac de Genève, le lac de Constance et la région bâloise. La zone la plus dense se situe en Suisse occidentale, entre Lausanne et Berne. L'autre constatation est que tous les marqueurs se situent presque exclusivement dans la moitié est de la Gaule.

Pour la Bohême, les marqueurs sont présents sur tout le territoire (fig. 76), ou tout du moins dans les zones où une occupation laténienne est attestée (voir fig. 3). On remarque toutefois une nette prédominance de la moitié ouest du territoire, les marqueurs gaulois dépassant rarement la Vltava et l'Elbe. Deux zones de densité particulière s'y distinguent d'ailleurs : l'une dans le Nord-ouest de la Bohême, entre les Monts métallifères, l'Elbe et l'Ohře ; l'autre dans le centre de la Bohême, notamment dans la vallée de la Berounka et dans la zone de sa confluence avec la Vltava.

D'autres points intéressants peuvent être soulignés, comme le positionnement de Třísov ou de Domažlice, permettant un accès depuis ou vers le Danube, ou les quelques sites regroupés autour de Kolín, en direction de la Moravie. Enfin, on note une ligne entre Písek et Obří Hrad, qui permet peut-être de documenter le passage du *Goldener Steig* (voir chap. 13.3.2).

Les fig. 77 et fig. 78 correspondent à une différenciation chronologique des données que nous venons de commenter. On se base ici sur les résultats issus de l'étude chronologique (cf. *supra* et fig. 72-73) pour définir les périodes représentées. Pour la Gaule, la première phase (LT B1b-B2a) n'est que faiblement représentée, avec deux objets orientaux mis au jour à proximité du lac Léman (Saint-Sulpice et Bière).

La seconde carte présente les données de LT B2b-C1. Les marqueurs de LT C1-C2 ont également été reportés, en gris foncé. On constate que, par rapport à l'ensemble de la zone ayant livré des objets de Bohême, seule la moitié sud est concernée. Les marqueurs trouvés dans le Sud-est de la France se situent ainsi dans cette période. On

note aussi un certain regroupement à proximité du lac Léman, et dans une moindre mesure dans les régions de Berne et du lac de Constance.

À LT C2-D1, c'est au contraire la moitié nord de la zone qui prend de l'importance. La région autour du lac Léman est ainsi par exemple exempte de marqueurs de Bohême. À l'échelle de toute la Gaule, la répartition est plus diffuse, mais on constate toutefois une densité plus forte à mesure que l'on s'approche du Rhin, et donc de la Bohême.

Pour la Bohême, on note quelques sites présents à LT B, notamment dans le nord-ouest du pays, et autour de la Vltava, en Bohême centrale. La deuxième phase, celle de LT C1, correspond au « hiatus » que nous avons identifié précédemment. La troisième carte reprend les données de LT C2-D, et montre que la totalité de la région est désormais couverte.

Confrontation des données

Si on compare maintenant les données issues des régions émettrices et réceptrices, un schéma global peut être dressé (fig. 79) :

| | Bohême | | Gaule | |
|---------|---------------------------------|-------------------------------|--|--|
| | marqueurs E>O | marqueurs O>E | marqueurs E>O | marqueurs O>E |
| LT B-C1 | Nord-ouest | Nord-ouest Centre (Vltava) | Suisse occidentale Sud France | Nord-est (bassin parisien > Suisse) |
| LT C2-D | Zone large (Europe centrale) | Toute la région | Nord-est (surtout frange orientale) | Zone large (surtout Rhin sup. et Suisse) |

Fig. 79. Comparaison, pour la Bohême et la Gaule, des régions émettrices et réceptrices.

Obr. 79. Výchozí a cílové oblasti Čech a Galie: srovnání.

Pour la période de LT B-C1, en Bohême, les marqueurs se situent surtout dans la partie nord-ouest du territoire, qui constitue alors aussi bien leur zone d'origine que leur point d'arrivée. En Gaule, on note par contre une différence entre les zones émettrices, au nord-est, et les zones réceptrices, au sud-est. Seule la Suisse constitue une région commune ayant livré ou reçu des marqueurs de contacts.

Pour la période LT C2-D, l'impression globale est celle d'une extension des zones concernées, aussi bien pour les régions émettrices que pour les régions réceptrices. En Bohême, la totalité du territoire est maintenant couverte par les imports de Gaule, tandis que les zones de production semblent largement dépasser les limites du territoire, et concernent également d'autres régions (Moravie, Autriche, Slovaquie, Bavière). En Gaule, l'impression est similaire, avec un panel plus important de régions impliquées dans l'origine des contacts.

Pour les zones réceptrices, c'est le Nord-est de la Gaule qui se distingue, et principalement sa frange orientale (Rhin supérieur et Suisse).

Dans la 1^{re} partie de ce travail, nous avons mis en avant les régions importantes pour les relations entre la Bohême et la Gaule, telles qu'identifiées dans l'histoire de la recherche (*chap. 3.6*). Elles se situaient globalement entre la Bourgogne, la Champagne, le Rhin moyen et le Plateau suisse, situation valable pour l'ensemble de la période.

Les données que nous avons obtenues grâce à l'étude des marqueurs de contacts semblent conforter cette image. Il a toutefois été possible d'affiner quelque peu l'étendue, à la fois géographique et chronologique, du rôle de ces régions.

Ainsi, nous pouvons maintenant montrer que des « pôles d'attractivité » plus spécifiques sont à placer notamment dans les régions de Rhin-Moselle, du Rhin supérieur (ou Rhin moyen dans l'histoire de la recherche) et de la Suisse. Parmi ces différentes zones, c'est toutefois la Suisse qui est sans conteste la région qui a fourni le plus de marqueurs de contacts, aussi bien en tant que lieu d'origine qu'en tant que lieu d'arrivée. Son rôle de « plaque tournante », évoqué par différents auteurs notamment à propos des IV^e et III^e s., est clairement démontré, et ce pour toute la période qui nous intéresse.

10.4. Contextes et sites importants

Pour tenter d'identifier les sites qui ont eu une importance plus marquée dans les contacts entre la Bohême et la Gaule, nous prendrons ici en compte ceux qui présentent plus d'un marqueur, en termes de nombre d'objets. Dans les tableaux ci-dessous, nous donnons toutefois la priorité au classement par nombre de types présents pour mettre en avant l'éventuelle variété des types de marqueurs. On se reportera aux *annexes A.2.4 et A.2.5* pour la liste complète des sites.

En Gaule, les sites suivants se dégagent :

| Sites | Nb types | Nb objets | Nb ensembles | Type de contexte |
|----------------|----------|-----------|--------------|-------------------|
| Saint-Sulpice | 3 | 5 | 4 | Funéraire |
| Lindau | 2 | 3 | ? | Habitat ? |
| Mont-Beuvray | 2 | 2 | 1 | Oppidum (atelier) |
| Saint-Louis | 1 | 31 | 1 | Dépôt |
| Münsingen-Rain | 1 | 3 | 2 | Funéraire |
| Mulhouse | 1 | 3 | 1 | Dépôt |
| Gruyères | 1 | 2 | 2 | Funéraire |
| Hoppstädten | 1 | 2 | 1 | Funéraire |
| Corroy/Trouans | 1 | 2 | 1 ? | <i>inconnu</i> |

En Bohême, les sites suivants se dégagent :

| Sites | Nb types | Nb objets | Nb ensembles | Type de contexte |
|---------------|----------|-----------|--------------|-----------------------|
| Stradonice | 34 | 103 | ? | Oppidum |
| Třisov | 4 | 4 | ? | Oppidum |
| Chomutov | 3 | 4 | ? | Inconnu |
| Jenišův Újezd | 2 | 3 | 2 | Funéraire |
| Hostomice | 2 | 2 | 2 | Funéraire/ inconnu |
| Závist | 2 | 2 | 2 | Oppidum |

Ces sites se situent en toute logique dans les régions réceptrices identifiées plus haut. Nous aurons l'occasion de discuter du rôle de ces différentes localités dans le chapitre 13.

L'examen des lieux de découverte des marqueurs dans leur ensemble permet de mettre en avant trois contextes principaux : l'habitat, le funéraire et les dépôts.

Pour la période de LT B-C1, dans les deux zones, les contextes connus sont presque exclusivement funéraires, avec la présence d'un seul dépôt dans chaque région (faille de la Chuire à Larina et trésor de Duchcov à Lahošť).

À LT C1-C2, avec l'émergence des monnaies et des premières parures en verre, apparaissent les premiers habitats de Gaule ayant livré des marqueurs de Bohême.

À LT C2-D enfin, les différents types de contextes coexistent. L'habitat semble prépondérant (si on considère ainsi les découvertes de Stradonice), mais on note également plusieurs trouvailles liées à des dépôts, et qui se limitent aux marqueurs monétaires. On rappellera ici l'importance de ces dépôts pour les monnaies boïennes en Gaule (voir *chap. 5.1.3*), mais aussi la présence d'un potin gaulois à Domažlice. Les sépultures ne sont documentées que dans deux cas (Marloux ? et Hoppstädten-Weiersbach pour les agrafes de ceinture à palmette).

On rappellera pour expliquer cette image l'inégalité des données archéologiques selon les périodes (voir *chap. 1.3*). Les données de LT B-C1 sont ainsi principalement caractérisées par les découvertes funéraires, alors que celles de LT C2-D, en Bohême, sont exclusivement liées à l'habitat. Cette scission dans la qualité des données se retrouve donc logiquement ici, dans l'étude des contextes de découverte.

10.5. Conclusion

Les 221 objets identifiables retenus dans la présente étude apportent donc une série d'informations sur les catégories, la chronologie, et la répar-

tition géographique des marqueurs de contacts entre la Bohême et la Gaule. Une image globale de ces contacts peut ainsi être constituée, en retenant les grandes lignes des points que nous avons développés dans les paragraphes précédents.

Il est donc possible, avec ces données, de proposer une dynamique dans les contacts entre la Bohême et la Gaule (*fig. 80*).

Tout d'abord, on retrouve dans les deux zones une évolution chronologique semblable dans les catégories permettant d'illustrer ces contacts. Il en va de même pour les contextes de découverte, et dans une moindre mesure dans les régions impliquées, qui sont également très proches, que l'on considère les marqueurs de Bohême ou de Gaule.

L'unique différence notable est celle de la dynamique globale de ces contacts, qui semble régulière sur toute la période de la Bohême vers la Gaule, mais qui apparaît moins homogène dans l'autre direction.

Au tout début de notre période, à LT B1a, seuls quelques objets permettent de documenter ces contacts, qui connaissent un premier pic autour de LT B1b et LT B2a, ce qui correspond donc à la phase Duchcov-Münsingen. Les marqueurs sont presque exclusivement, pour toute LT B, des éléments de parure. Les régions impliquées dans les deux directions sont alors le nord-ouest de la Bohême et la Suisse, les marqueurs étant alors issus de contextes funéraires.

Une première évolution est à placer à la transition LT B2/C1 ou à LT C1. C'est à ce moment qu'apparaissent les premiers indices monétaires et de parure en verre, et avec eux les premiers contextes d'habitat. Cette période correspond également à une baisse de l'intensité des contacts depuis la Gaule en direction de la Bohême.

La troisième étape correspond aux phases LT C2-D, c'est-à-dire l'horizon des oppida. C'est à ce moment que les changements sont les plus significatifs, notamment en termes de quantité et de variété des marqueurs. Les zones impliquées dans les contacts sont alors beaucoup plus étendues, et les contextes montrent également un panel plus large.

En définitive, on perçoit donc une nette différence entre les deux grands horizons que nous avons distingués dès le début de cette étude : l'horizon des nécropoles à tombes plates (LT B-C1) et l'horizon des oppida (LT C2-D). Il sera maintenant nécessaire de comprendre la raison de cette différence, point que nous allons tenter de résoudre dans les chapitres suivants.

Pour finir, il convient toutefois de rappeler, nous l'avons dit plus haut, que la liste de marqueurs présentée ici ne se veut pas exhaustive, mais au

| | Bohême > Gaule | | | Gaule > Bohême | | | |
|-------|----------------|--------------------------------|--|--|-------------------------|---|----------------------------------|
| | catégories | quantité | régions | catégories | quantité | régions | |
| LT B1 | parure | faible à LT B1a puis régulière | Nord-ouest Bohême > Suisse occidentale et Sud France | parure | importante à LT B1b-B2a | Nord-est France et Suisse > Nord-ouest et centre Bohême | |
| LT B2 | | | | premières monnaies et parures en verre | hiatus à LT B2/C1 | | |
| LT C1 | toutes | | Europe centrale > Nord-est Gaule | premières monnaies et parures en verre | très élevée | | toute la Gaule > toute la Bohême |
| LT C2 | | | toutes | toutes | | | |
| LT D1 | | | | | | | |
| LT D2 | | | | | | | |

Fig. 80. Récapitulatif des éléments permettant de caractériser les contacts entre la Bohême et la Gaule.

Obr. 80. Shrnutí dosažených zjištění o kontaktech mezi Čechami a Galií.

contraire vivante et appelée à évoluer constamment. Il en résulte que le tableau que nous avons brossé ici sera peut-être modifié à l'avenir, et qu'il est dépendant à la fois de l'état de la recherche sur les différentes catégories, mais aussi de la méthode de sélection employée dans la présente étude.

Pour percevoir de tels indices de contacts, il est nécessaire de bien connaître les différents types de mobilier provenant des différentes régions. Cette connaissance du mobilier se doit d'être à la fois précise dans le détail des typologies et globale à l'échelle de la culture matérielle dans son ensemble. C'est une connaissance en perpétuelle évolution, et c'est pourquoi on peut être convaincu que de nouveaux marqueurs seront encore identifiés dans le futur. Cette possibilité est particulièrement plausible pour certains marqueurs à diffusion large, mais dont les variantes régionales n'ont pas été suffisamment étudiées (fibules de type Duchcov par ex.). C'est un travail long et fastidieux qui doit être entrepris pour chacun de ces types d'objets, mais qui sera néanmoins nécessaire pour pouvoir améliorer nos réflexions sur les phénomènes de production, et donc de diffusion.

